CHAMBRE DES COMMUNES

Le mercredi 6 juin 1984

La séance est ouverte à 14 heures.

● (1405)

LE 40^e ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT ALLIÉ EN NORMANDIE

[Français]

L'hon. Jean-Luc Pepin (premier ministre suppléant): Monsieur le Président, il y a 40 ans aujourd'hui, à l'aube, environ 14,000 jeunes Canadiens débarquaient sur les côtes de Normandie avec leurs compagnons Britanniques, Américains et Français, dans le cadre de la plus vaste opération amphibie de l'histoire. Ils venaient de tous les coins de notre pays. Bon nombre d'entre eux appartenaient à des unités militaires dont le nom évoquait l'origine: The North Nova Scotia Highlanders, le Régiment de la Chaudière, The Fort Garry Horse, The Regina Rifle Regiment . . . Les Canadiens, leurs compatriotes, saluèrent leur victoire dans la liesse, alors même qu'ils pleuraient les victimes: le premier jour, les combats avaient fauché 1,000 soldats.

Le succès du débarquement prépara la campagne glorieuse menée en Europe du Nord-Ouest qui, moins d'un an plus tard, devait permettre aux Alliés de faire leur jonction avec les troupes soviétiques en Allemagne. C'est alors que prit fin une des périodes les plus violentes de l'histoire. Mais à quel prix! La guerre avait fait 48,000 victimes parmi les Forces canadiennes; 12,500 Canadiens avaient perdu la vie dans cette campagne.

En ce jour où nous commémorons la victoire du Jour J. nous pouvons tirer une vive satisfaction des réalisations qui ont marqué les 40 dernières années. Le sacrifice de ces jeunes Canadiens a valu à notre pays le droit de se faire entendre dans les conseils de paix qui ont façonné le monde de l'après-guerre ainsi que dans les conseils qui, aujourd'hui, débattent de ces mêmes questions vitales, celles de la paix et de la sécurité du monde. En Europe occidentale, vainqueurs et vaincus se sont réconciliés et travaillent maintenant ensemble au sein de la Communauté économique européenne, par exemple, ou avec leurs alliés nord-américains, autre exemple, à l'organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Foyer de deux terribles conflits au XX^e siècle, l'Europe de l'Ouest a connu presque 40 ans de paix depuis lors, un phénomène qui n'a guère de précédents.

[Traduction]

Il n'y a pourtant pas lieu de s'en féliciter sans réserve. On nous dit qu'aujourd'hui dans le monde, quatre millions de personnes participent à 42 guerres, rébellions ou insurrections. Ces chiffres glaçant le sang, mais que dire des centaines de millions d'humains qui souffrent de la faim ou qui se voient privés de leurs droits fondamentaux; ce sont là des iniquités qui peuvent elles-mêmes déclencher la guerre.

Ironie amère entre toutes, les relations entre les deux grands architectes de la victoire de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis et l'Union soviétique, sont aujourd'hui plus tendues que jamais. L'Est et l'Ouest se sont dotés d'arsenaux suffisants non seulement pour se détruire l'un l'autre mais peut-être aussi, comme un scientifique américain bien connu nous l'a rappelé cette semaine, pour annihiler une race humaine qui se verrait plongée dans un «hiver nucléaire» aux conséquences catastrophiques. Pourtant, aucune négociation sérieuse sur les armements nucléaires ne se poursuit à l'heure actuelle, et les assemblées telles la Conférence de Stockholm ou les Entretiens sur la réduction mutuelle et équilibrée des Forces, à Vienne, ne marquent que très peu de progrès.

Les divergences entre l'Est et l'Ouest sont, hélas, très réelles et elles exigent que nous participions à une alliance défensive solide pour notre propre sécurité. Mais nous ne devons pas limiter nos préoccupations à la défense. Pour notre gouvernement comme pour chacun d'entre nous, la recherche de la paix doit devenir une obsession. Nous devons voir comment l'Est et l'Ouest peuvent unir leurs efforts dans la poursuite d'objectifs communs: éviter la guerre, contenir les crises, accroître la sécurité mutuelle, parvenir à un équilibre sur le plan du désarmement et du contrôle des armements, empêcher la prolifération des armes nucléaires et promouvoir la prospérité non seulement de nos propres pays mais aussi des pays du tiers monde qui se tournent vers nous pour que nous les aidions.

Les dirigeants des pays alliés, des membres de la Chambre et des anciens combattants se sont retrouvés sur les plages de Normandie aujourd'hui. Ils ont voulu ainsi célébrer le courage manifesté par nos jeunes il y a quarante ans. Il sied, monsieur le Président, que les membres de la Chambre et les Canadiens d'un bout à l'autre du pays s'arrêtent un instant pour se remémorer leur sacrifice et faire leur la défense de l'héritage de paix et de liberté qu'ils nous ont laissé.

L'hon. Erik Nielsen (Yukon): Monsieur le Président, nous célébrons aujourd'hui un anniversaire bien particulier. Il y a 40 ans, je n'aurais jamais osé imaginer que je serais ici un jour pour participer à la commémoration du 40^e anniversaire du Jour J. D'autres députés sont absents, notamment le député de Medicine Hat (M. Hargrave) qui se trouve aujourd'hui en Normandie où il a débarqué il y a exactement 40 ans.

Des voix: Bravo!

M. Nielsen: Le député de Swift Current-Maple Creek (M. Hamilton) qui est ici aujourd'hui, survolait les plages ce jour-là.

Des voix: Bravo!

M. Nielsen: Le député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert) se morfondait dans un camp de prisonniers de guerre allemand. Il a dû éprouver une immense joie quand la nouvelle du débarquement lui est parvenue.